caritasmagazine

international.be

N° 235 décembre 2016

Burundi
Entrez dans la chaîne de solidarité

Liban
Retour sur notre campagne

Philippines
Trois ans après le typhon Haiyan

Belgique
I am Caritas

Périodique – P202013 – Bureau de poste Bruxelles-X – décembre 2016 (mars, juin, sept, déc) – Bureau de poste Bruxelles-X – P202013

© Isabel Corthier

Caritas International
Magazine
N° 235 décembre 2016
—

Prépresse : Avenue
Impression : Corelio
Routage : Manufast
Responsable communication :
Gilles Cnockaert
Rédaction et traduction :
Jolien Carnel, Véronique Cranenbrouck, Elodie Dessy, Manuelle Meeus, Johanna Vanraes, Dominic Verhoeven
Editeur responsable :
François Cornet, directeur
Caritas International
Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles
Contact magazine :
Tél: 02 229 36 23
johanna.vanraes@caritasint.be

Caritas International est une ONG belge, membre du réseau mondial Caritas qui regroupe 165 organisations chrétiennes de solidarité actives à travers 200 pays et régions. Caritas International soutient les victimes de guerre, de catastrophe naturelle et de pauvreté, qu'elles soient victimes dans leur propre pays ou réfugiées. En Belgique, nous hébergeons et offrons un accompagnement social aux demandeurs d'asile et aux migrants dans leur processus d'intégration.

Caritas International adhère au Code éthique de l'AERF. Vous avez un droit à l'information. Ceci implique que les donateurs, collaborateurs et employés sont informés au moins annuellement de l'utilisation des fonds récoltés.

Suivez-nous sur

Caritas International.be

@Caritasintbe

Contenu

04
Burundi : un réseau solidaire

07
Philippines : le héros en nous

08
Liban : merci

10
I am Caritas

11
Haïti : l'avenir après Matthew

12
Vœux de Noël

L'espoir est plus fort que le doute

Les fêtes de fin d'année sont le moment idéal pour se souhaiter 'tout le meilleur' pour l'année nouvelle. Des vœux de prospérité et de bonne santé que l'on adresse, par une pensée ou par un geste, à ses proches et à son cercle d'amis. Et pourquoi pas bien au-delà ?

En cette période, chez Caritas, nos vœux et nos pensées vont plus particulièrement au Burundi. Car les habitants de ce pays au cœur de l'Afrique des Grands Lacs attendent eux aussi avec impatience plus de prospérité. Ils n'en ont malheureusement connu que très peu cette année : des récoltes et des vies balayées par des pluies diluviennes et des glissements de terrain, sur fond de crise politique et sécuritaire.

La souffrance du peuple burundais est grande. Mais l'espoir et la résilience sont au rendez-vous. La foi en des lendemains meilleurs est l'unique rempart face à l'adversité. Et avec un petit coup de pouce, les Burundais seront une nouvelle fois à la hauteur de cette épreuve.

Noël est le symbole de l'espoir : pour les chrétiens, l'invitation à regarder le monde au travers des yeux de l'Enfant qui, autour de lui, rassemble les plus humbles et veille sur eux. Tel est le choix de Dieu pour l'Homme, un choix auquel nous ne pouvons répondre qu'en prenant à notre tour soin des autres.

Celles et ceux frappés par l'adversité, au Burundi et ailleurs, ne sont pas des victimes sans volonté. Nous sommes tous les membres d'une seule famille humaine. Et c'est avec eux que se construit un monde meilleur pour chacun.

À travers Caritas, votre générosité s'exprime parfois à des milliers de kilomètres d'ici, et elle permet d'accomplir de belles choses. Sachez que dans l'amour et la solidarité, vous rendez à ces hommes et à ces femmes de par le monde ce qu'ils ont de plus cher : leur dignité. Pour que l'espoir triomphe du doute.

Sans vous, Caritas n'existe pas.

Dominic Verhoeven,
Vice-président Caritas International

Construire un réseau solidaire, ensemble

Apprendre ensemble, travailler ensemble, épargner ensemble... Seule la solidarité et une approche commune des problèmes peuvent donner des résultats durables. Même dans les situations difficiles.

JOHANNA VANRAES

Depuis 2006, Caritas International lutte contre la pauvreté au Burundi en y soutenant l'agriculture familiale. Un travail indispensable ! Le pays est l'un des plus pauvres au monde.
Cette action n'est rendue possible que grâce à votre solidarité, votre précieux soutien, et à celui des autorités belges. Et les familles impliquées sont très enthousiastes quant aux résultats obtenus.

Solidarité et entraide

Actuellement, dans la région du Moso, 6.000 familles de fermiers travaillent dur ! Avec notre partenaire local, nous les accompagnons dans leurs efforts, mais ils apprennent surtout des expériences nouvelles des uns et des autres. Nous leur enseignons comment améliorer la production, créer un potager, mais aussi l'importance d'une alimentation variée, de la culture en terrasses pour éviter les glissements de terrain en cas de fortes pluies. Nous plaidons pour une combinaison d'agriculture, d'élevage et d'arboriculture. Cette méthode préserve davantage l'environnement et multiplie les sources de revenus.

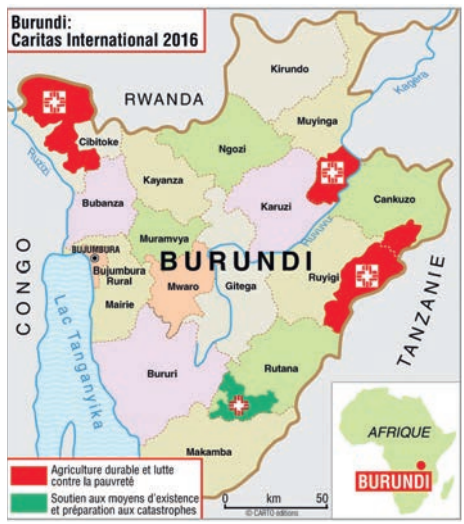
"Nous tentons de redonner aux gens l'envie de se battre dans la vie."

Grégory Claus,
gestionnaire des programmes au Burundi

L'objectif est évidemment de produire en suffisance pour nourrir la famille, mais également de pouvoir vendre les surplus sur le marché local. Caritas donne l'impulsion et quelques consignes. Ensuite, la solidarité et l'entraide prennent le pas. Les groupes d'entraide veillent notamment à partager les premiers petits des chèvres que nous avons distribuées entre les éleveurs qui n'en ont pas encore. Les fermiers du Moso constatent que cette approche fonctionne. Comme en témoignent Fideste et Rose dans ces pages.

Troubles socio-économiques

La vague de troubles au Burundi a démarré en avril 2015, lorsque



le président Pierre Nkurunziza a annoncé sa candidature pour un troisième mandat. Malgré d'importantes manifestations contre sa candidature – beaucoup la jugeant inconstitutionnelle – Nkurunziza s'est obstiné.
Le 21 juillet, il a gagné des élections présidentielles très controversées. Depuis des centaines de personnes ont trouvé la mort. Plus de 300.000 Burundais sont en fuite vers les pays limitrophes : la Tanzanie et le Rwanda où les équipes de Caritas les accueillent. Ceux qui sont restés au pays vivent dans les troubles et l'insécurité. Au jour le jour.

Garantir les revenus et prévenir les risques

Dans ce contexte difficile, Caritas souhaite continuer à soutenir, avec l'aide de ses partenaires locaux, les paysans à se construire

Fideste UCURU, colline de Musumba, Kinyinya, trésorière du groupe d'épargne de Twitezimbere, une association de femmes :

« Ici, les hommes utilisaient des sacs plastiques pour faire germer les graines. Ils protègent des termites mais polluent les sols. Un employé de Caritas nous a demandé si nous pouvions confectionner ces paniers à partir de feuilles de bananiers. D'abord un peu étonnées par cette suggestion, on a posé des questions autour de nous. Et nous avons trouvé une personne, Berchmans Singanya, qui en avait déjà réalisé dans le passé. Et il nous a appris comment faire.

Au début, ça mettait beaucoup de temps et on n'avait pas le matériel adéquat. Mais aujourd'hui, on en fait une trentaine par jours. Nous sommes très enthousiastes et nos maris aussi. Au fil du temps, les feuilles de bananes se désintègrent et deviennent de l'engrais pour les plantes… une très bonne chose. Ainsi, nous augmentons nos revenus pour la famille. La moitié des bénéfices revient à notre organisation, pour des épargnes solidaires et des prêts. Très prochainement, nous mettrons d'autres projets sur pied. L'autre moitié des bénéfices est répartie entre les membres de l'organisation. »

une vie digne dans la solidarité pour les plus pauvres. La route est longue et ils ne devront pas ménager leurs efforts. Mais ensemble, nous pouvons leur donner l'espoir et le courage nécessaires.
L'instabilité politique est la dernière chose dont le pays avait besoin. Au-delà des violences, elle déstabilise l'économie, étouffe l'esprit d'entreprise. Le travail à long terme n'est pas facile dans certaines régions. Dans la province de Rutana, par exemple, touchée par de fortes inondations, nous donnons à la population la possibilité de travailler à des projets communautaires, comme la réfection de la route et des canaux d'irrigation. Ils gagnent ainsi de quoi acheter le nécessaire. Dans le même temps, nous travaillons sur un plan d'urgence et des mesures concrètes pour prévenir les situations de crise, autant que possible, ou au moins mieux y faire face : le reboisement, la prévention des incendies, des groupes d'épargne ...

Les moyens financiers se raréfient

En 2015, suite aux troubles politiques, la Belgique a réduit d'un tiers de son aide au Burundi, soit 45 millions d'euros pour des projets que le gouvernement burundais va devoir financer. De l'argent qui en principe aurait déjà dû parvenir aux organisations non-gouvernementales sur place et à la population. Et c'est une nouvelle fois cette dernière qui en fait les frais. ■

N'abandonnons pas les agriculteurs burundais à leur sort.
Devenez l'un des maillons de la chaîne de solidarité !

"Quand nous sommes au travail, nous mettons nos petites jalousies de côté. Et c'est la solidarité et la bonne humeur qui prennent le dessus. Que ce soit les protestantes, les catholiques, les veuves, les plus nanties ou les plus pauvres, on travaille toutes ensemble pendant la fabrication des paniers."

Rose NTACOBIRIKO,
colline de Musumba, Kinyniya

▼ Fideste nous montre les paniers en feuilles de bananiers réalisés par le groupe de femmes. Ils protègent les plantes des termites. La moitié des bénéfices sera reversée au groupe de femmes, l'autre moitié à leurs familles.

Un héros en chacun de nous

3 ans après le passage dévastateur du typhon Haiyan, les survivants continuent à panser leurs plaies, à pleurer leurs morts, mais ils n'oublient pas de célébrer la vie. Jing, responsable communication de Caritas Philippines, nous en parle.

JOHANNA VANRAES

Quel regard porte la population des Philippines sur les 3 ans qui ont suivi le passage du typhon ?
Après 3 années de dur labeur pour remettre sur les rails la vie des communautés touchées par le typhon, règne ici un sentiment de gratitude. Pour des organisations comme Caritas Philippines, ce n'est pas seulement le travail réalisé qui compte, mais surtout les changements positifs que nous avons apportés dans la vie des gens. Cela peut sembler exagéré mais les familles sont vraiment devenues plus résilientes. Elles sont mieux préparées en cas de nouvelle catastrophe. Chaque ménage a fait tout ce qui était en son pouvoir pour améliorer sa qualité de vie et pour porter secours à ceux qui ont tout perdu.

Quels sont les éléments positifs à tirer de l'après-catastrophe ?
Paradoxalement, il y a pas mal d'éléments à citer. Notamment le fait qu'aujourd'hui, les Philippins croient en leur capacité à se relever : face à l'adversité, ils se sentent plus forts et savent désormais qu'ils peuvent compter sur la solidarité. Ils ont découvert un héros en chacun, se rendant compte qu'ils peuvent contribuer à améliorer la vie des autres.

Comment la population envisage-t-elle l'avenir ?
Les personnes incluses dans nos programmes s'impliquent davantage dans des activités de leur communauté. Ils sont aujourd'hui bien plus que des « bénéficiaires » de projets. Nous travaillons main dans la main. Ils ont pris conscience que la coopération est la clé de la réussite. Par exemple, ils se sont rendu compte qu'ensemble ils avaient plus de chance d'obtenir des fonds en provenance de l'État pour les projets communautaires. Ils voient les manières de s'en sortir, les perspectives d'avenir. ■

"Savoir que je peux contribuer au bonheur des autres me rend heureux"

Juansing Ramirez,
un survivant d'Haiyan

Comment, grâce à votre soutien, nous sommes en mesure d'améliorer les conditions de vie des victimes d'Haiyan ?

Découvrez-le en vidéo sur **www.caritasinternational.be**

Merci

pour tout ce que nous pouvons réaliser grâce à vos dons

En septembre, nous vous lancions un appel pour dessiner un avenir aux enfants syriens réfugiés au Liban. Vous avez été nombreux à y répondre ! Et nous avons demandé à Myrna Chamieh de Caritas Liban ce que tous vos généreux dons représentent pour ces enfants.

JOLIEN CARNEL

Pouvez-vous nous donner l'exemple d'une école qui a récemment été ouverte ?
Grâce au soutien de Caritas International, nous avons pu ouvrir une école à Furn El Chebbak dès le 10 octobre. Située au sud de Beyrouth, cette région accueille de nombreux réfugiés syriens vulnérables. Les enfants sont inscrits dans des écoles publiques, mais ils y éprouvent beaucoup de difficultés. Peu de parents savent lire et écrire. Peu d'entre eux sont donc capables d'aider leurs enfants à faire leurs devoirs en français ou en anglais. Grâce à l'école de devoirs, les enfants bénéficient d'un accompagnement pour faire leurs devoirs et combler leurs lacunes. Je suis très heureuse de la rapidité avec laquelle nous avons pu mettre sur pied cette école, nous pouvons ainsi accompagner les enfants dès le début de l'année scolaire.

© Caritas Libanon

Pourriez-vous nous préciser où se trouve le projet exactement ?
Il a été très compliqué de trouver une école. Le système scolaire libanais est divisé en deux périodes de cours depuis l'arrivée massive de réfugiés dans le pays. Auparavant, tous les cours se donnaient le matin. Désormais, des cours pour les enfants réfugiés ont été ajoutés l'après-midi. La plupart des écoles sont donc intensivement occupées. On peut dire que la réponse positive de l'école des Sœurs de Sainte-Thérèse a été une vraie bénédiction. C'est un environnement d'apprentissage idéal. Les Sœurs disposent de 10 classes à Furn El Chebbak, que nous louons pour l'école de devoirs du lundi ou vendredi. Sensibles à la situation et disponibles, les Sœurs ont également mis à disposition une partie supplémentaire du bâtiment pour des réunions et des séances de sensibilisation pour les parents.

Combien d'enfants y sont inscrits ?
Pour le moment, nous avons 109 enfants mais les demandes continuent d'affluer. Nous avons commencé une liste d'attente, car le nombre maximum d'enfants est atteint. Ces enfants ont un grand retard scolaire : beaucoup ont passé de nombreux mois sur la route de l'exil et ne parlent ni le français, ni l'anglais, les langues d'enseignement officielles au Liban. Chaque enfant doit donc pouvoir être accompagné individuellement si c'est nécessaire.

Comment les enfants ont-ils connaissance de l'école de devoir ?
Ils sont envoyés par les écoles, mais ils viennent aussi de leur propre initiative. Je suis impressionnée par la motivation des familles. Ces personnes ont tout perdu mais restent parfaitement conscientes de l'importance de la scolarité pour leurs enfants. Ces parents feraient tout pour que leurs enfants puissent aller à l'école. Et les enfants sont très motivés. Ils arrivent à l'école de devoirs avec le sourire et construisent de solides relations avec les enseignants.

Les écoles de devoirs se trouvent-elles toujours dans les quartiers aux abords des grandes villes ?
Les écoles de devoirs sont nécessaires dans tous les quartiers où des personnes ont trouvé refuge, mais dans les villes les risques sont plus grands. Les enfants y font face à beaucoup plus de dangers : violence, drogues, maltraitance,... C'est la raison pour laquelle nous sommes particulièrement présents dans ces quartiers. Mais nous sommes également présents dans les zones rurales, où les enfants réfugiés éprouvent aussi des difficultés, tant à l'école qu'à la maison. En outre, dans ces zones, les longues distances sont un problème supplémentaire. Grâce aux donateurs de la campagne de septembre, 65 enfants de Klayaa, dans le sud du Liban, peuvent se rendre à l'école Saint-Georges en bus. Ces enfants vivent dans 5 villages avoisinants. Ceux qui vivent le plus loin doivent parcourir jusqu'à 25 km. Sans bus, ils ne pourraient pas se rendre à l'école de devoirs. Beaucoup de familles chrétiennes habitent à Klayaa, ce qui explique que de nombreux enfants réfugiés présents à l'école sont des chrétiens d'Irak qui ont fui Daesh.

Y a-t-il des moments de détente ?
Bien sûr ! Le jeu est essentiel au développement des enfants. Le 4 décembre nous célébrons la Sainte-Barbe au Liban, les enfants se déguisent et nous mangeons de la tarte. Nous avons aussi de grands projets pour notre fête de Noël. Il y aura des animations et des pièces de théâtre pour différentes tranches d'âge. À Klayaa, les élèves vont même faire un concert en collaboration avec la paroisse.

Qu'est-ce qui vous motive personnellement ?
Je travaille avec une équipe très engagée, qui dispose d'une expérience de plusieurs années dans la région et qui reste volontiers après les heures de travail pour atteindre de bons résultats. Le sourire qui illumine le visage de ces enfants quand ils arrivent à l'école de devoirs est une réelle motivation journalière pour moi. Et les classes sont remplies ! Je trouve d'ailleurs fort dommage de mettre des enfants sur liste d'attente, alors que les écoles de devoirs sont une telle nécessité. Mon rêve serait d'ouvrir 100 écoles ! Ainsi, une fois la guerre terminée, les enfants réfugiés auront le bagage nécessaire pour reconstruire une Syrie prospère où règnera la paix. ■

Jubilaires, paroisses, jeunes parents, étudiants, volontaires, associations, propriétaires solidaires, entreprises ou artistes… Vous êtes nombreux à nous avoir donné de votre temps. Trop nombreux pour vous citer tous, mais nous vous remercions du fond du cœur pour les actions de solidarité que vous avez menées.

Merci pour votre engagement

› La première bougie d'Olga
Pour le premier anniversaire d'Olga, son papa et sa maman ont tenu à associer à la fête les enfants syriens vivant à des centaines de kilomètre d'ici. Des enfants qui ont dû fuir leur pays pour se réfugier au Liban. Olga n'a donc pas reçu de cadeau mais, à tout juste un an, elle contribue déjà grâce à cette belle initiative à la construction d'un monde meilleur en aidant les enfants syriens réfugiés au Liban à poursuivre leur scolarité malgré l'exil. Il n'y a pas d'âge pour la solidarité !

› Cette année Camilla, 12 ans, originaire de Bruxelles, voulait marquer son anniversaire de manière originale.

Camilla n'a pas demandé un cadeau à sa famille et ses amis, mais leur a proposé de se rassembler autour d'un projet de solidarité. Chacun a donc versé sa contribution pour soutenir un projet de Caritas. Camilla est ensuite venue avec son amie, Tatiana, et sa maman visiter nos bureaux et a décidé d'affecter les fonds récoltés à un projet de soutien à l'agriculture paysanne au Rwanda. Une belle initiative de solidarité. Bravo, et merci !

› Le pasteur Frans Verhaeghen nous a envoyé le témoignage suivant :
La guerre en Syrie et les déplacements massifs de population à nos frontières ne laissent personne indifférent ! Beaucoup de gens s'indignent mais, impuissants, se demandent : que pouvons-nous faire ? Ne serait-ce pas aux grands de ce monde de chercher une solution ? Pourtant, chacun sait que les grands changements commencent par des petits pas. Au sein de notre paroisse (P.E. Petrusgemeenschap Torhout), nous sommes convaincus que nous devons, nous aussi, aider.

Chaque euro versé aux projets que Caritas International met en œuvre compte. Au sein de notre asbl, nous avons récolté une somme importante que nous mettons à disposition du fonds

de Caritas pour avancer les 2 mois de garantie locative nécessaires aux réfugiés reconnus qui cherchent un logement à louer mais n'ont pas les moyens de payer la garantie.
De plus, une maison de la région a été rénovée pour pouvoir accueillir une famille de réfugiés. D'autres personnes ont déjà exprimé le désir de préparer une seconde habitation à cet effet.
Lorsque j'ai quitté ma fonction de curé-doyen, j'ai fait savoir que cette occasion ne nécessitait pas de cadeaux, mais que « celui ou celle qui y tenait vraiment » pouvait faire un don à Caritas afin de soutenir les projets pour venir en aide aux réfugiés. Quelques 4.500 euros ont ainsi été récoltés. Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont apporté un petit soutien. Je crois et, surtout, j'espère qu'ensemble nous pourrons changer les mentalités et participer à la construction d'un avenir meilleur pour ce monde.

Pour ajouter une touche de solidarité à votre événement, envoyez un mail à **j.carnel@caritasint.be**

Haïti : l'avenir après Matthew

▲ Distribution de nourriture, de couvertures, de kits d'hygiène et de cuisine, de bâches et de corde à Roche Bateau, juste après le passage de l'ouragan. Le réseau Caritas soutient le programme d'urgence déployé par Caritas Haïti.

« J'étais déjà en Haïti en 2010 lors du tremblement de terre. Cette catastrophe est tout à fait différente ; il y a moins de morts, mais les dégâts sont gigantesques. Des milliers de personnes doivent tout reconstruire. »
Martine Haentjens, notre représentante à Haïti.

Où aidons-nous ?
Dans les diocèses de Jacmel, Cayes, Jérémie.

Qui reçoit de l'aide ?
20.000 personnes. Des familles d'agriculteurs et de pêcheurs.

Comment aidons-nous ?
- Déblayer les arbres déracinés
- Réparer et reconstruire les habitations
- Distribuer des semences, des plants et des outils
- Distribuer des filets de pêche
- Distribuer des comprimés de purification de l'eau
- Dépister et soigner le choléra
- Sensibiliser aux questions d'hygiène

Pour quel coût ?
336.000 €

Quelle est la durée de ce programme ?
Jusque janvier 2017

Et ensuite ?
Nous travaillons, en collaboration avec nos partenaires locaux, à la réhabilitation des zones.

Avec votre soutien, 20.000 victimes de l'ouragan Matthew ont reçu une première aide d'urgence et reprennent aujourd'hui leur vie en main. Nous vous en remercions de tout cœur.

Info et témoignages sur **www.caritasinternational.be.**
Vos dons restent bienvenus au
BE88 0000 0000 4141

Une très joyeuse fête de Noël

Noël, un symbole d'espoir et de lumière dans les jours sombres. Un symbole de joie et de présence chaleureuse.

Une naissance est toujours une bonne nouvelle. Et Noël ne trouve sa pleine signification que dans le partage, spécialement avec les plus démunis.

Être là pour les personnes les plus vulnérables de notre société, n'est-ce pas le plus beau cadeau de Noël ?

Cette année, avec vous, nous avons distribué des semences et des outils à 5.000 familles paysannes fuyant la violence en République centrafricaine.

Au Liban, des centaines d'enfants syriens ont pu surmonter les horreurs qu'ils ont vécues, aller à l'école de devoirs et ainsi poursuivre leur scolarité.

Plus près de chez nous, des dizaines des réfugiés ont réussi à trouver un logement et commencer leur intégration en Belgique.

Grâce à vous et à nos parternaires, une nouvelle école a pu être construite au Népal pour Sunita et ses camarades de classe. D'autres réouvriront bientôt leurs portes.

Nous vous souhaitons, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, un Noël et une nouvelle année de joie et de partage

caritas
international.be